

L'interculturel dans les interactions des enseignants chinois avec les étudiants malgaches à l'Institut Confucius de l'Université d'Antananarivo

ANDRIAMAMONJY Ratsimiseta Oniniaina

Centre de Recherche en Communication (CERCOM)

Institut Confucius de l'Université d'Antananarivo

Résumé

La relation entre la Chine et Madagascar a des racines historiques vieilles de plusieurs siècles ; mais l'accord de coopération, couvrant divers domaines stratégiques, n'a été officiellement signé qu'en 1972. Toutefois, bien que les Malgaches et les Chinois soient appelés à vivre ensemble, comme dans toute cohabitation interculturelle, le choc culturel est inévitable et la relation n'est pas toujours harmonieuse. Cet article vise justement à examiner les interactions verbales et non verbales entre enseignants chinois et étudiants malgaches au sein de l'Institut Confucius de l'Université d'Antananarivo pour mettre en lumière les éléments culturels, similaires ou différents aux deux cultures, qui régissent ou influencent cette interaction. L'approche interactionniste a été préconisée durant la recherche, et les résultats ont révélé que la piété filiale, le respect des aînés et la compassion sont des valeurs partagées qui peuvent servir de ponts culturels pour renforcer les interactions entre ces deux groupes.

Mots-clés: similitudes culturelles, culture chinoise, culture malgache, interaction, interculturalité

Abstract

The relationship between China and Madagascar has historical roots dating back several centuries; however, the cooperation agreement covering various strategic fields was only officially signed in 1972. Nevertheless, although Malagasy and Chinese people are called upon to coexist, as with any intercultural cohabitation, cultural clashes are inevitable, and the relationship is not always harmonious. This article aims to examine the verbal and non-verbal interactions between Chinese teachers and Malagasy students at the Confucius Institute of the University of Antananarivo, shedding light on the cultural elements—both similar and different—that govern or influence these interactions. The interactionist approach was adopted during the research, and the findings revealed that filial piety, respect for elders, and compassion are shared values that can serve as cultural bridges to strengthen interactions between these two groups.

Keywords: intercultural communication, cultural similarities, Chinese culture, Malagasy culture, interaction, interculturality



Introduction

Pour tout échange en face à face, la question centrale reste celle de l'intercompréhension. Elle prend une importance toute particulière, lorsque les interlocuteurs n'ont, en commun, ni la langue maternelle ni les habitudes de comportement : ils ne partagent pas le même vécu. (Pu, 2002 : 102). En effet, pour appréhender une autre culture, un individu commence par trier et organiser les informations qu'il connaît et/ou perçoit de l'autre, puis les interprète selon sa propre manière de penser. Cette interprétation est souvent influencée par les filtres culturels auxquels l'individu appartient ; ce qui entraîne bien souvent des incompréhensions, et des malentendus dans les interactions avec l'autre, voire même des conflits.

En ce sens, l'existence d'interactions quotidiennes entre les enseignants chinois et les étudiants malgaches de l'Institut Confucius de l'Université d'Antananarivo (ICUA) a permis d'observer et d'analyser des malentendus culturels et des différences culturelles qui augurent à la fluidité ou non des interactions entre les Chinois et les Malgaches. En suivant les démarches pour une approche interactionniste, des observations répétées durant les cours dispensés par les enseignants chinois, des entretiens avec ces derniers ainsi que des enquêtes par questionnaires auprès d'une centaine d'étudiants malgaches inscrits en L1, L2 et L3 à l'ICUA ont permis de constituer le panel pour cette étude.

Quels éléments culturels, influençant ou régissant les interactions entre ces deux peuples, conduisent à une interprétation divergente d'une même situation d'interaction ? En effet, les valeurs, les normes, et les croyances, etc. qui définissent la culture respective des Chinois et des Malgaches ne sont pas les mêmes et cela a eu des répercussions dans l'interaction. Cet article fera état des différences relevées en matière de termes d'adresse et de formules de politesse durant les interactions verbales en classe. Selon E.T Hall, le langage est loin d'être le premier véhicule d'un message, suivant le type de civilisation, c'est souvent entre 50 et 100% d'un message qui est véhiculé d'une manière non verbale (E.T. Hall et R.M. Hall, 1994 : 61) ; l'article traitera également des différences dans la gestion du temps et de l'espace, du contexte de communication et de quelques aspects concernant la kinésique dans l'interaction non verbale. La dernière partie de l'article développera les éléments culturels sous-jacents relatifs à chaque point évoqué dans les interactions verbales et non verbales.

Dans le respect de l'éthique de la recherche, il est utile de préciser que les résultats énoncés dans cet article prennent également en compte les résultats d'une investigation antérieure sur le thème de la « similitude entre la pensée chinoise et la pensée malgache », menée avec la Directrice Fondatrice de l'ICUA, dans le cadre de l'après-midi de la recherche au sein de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université d'Antananarivo.



I. Cadre théorique

Le cadre théorique a été établi en prenant en considération les interactions verbales et non verbales dans les situations de communication en classe, et préconise la méthodologie de recherche suivant une approche interactionniste.

A. Les interactions

« Par interaction (c'est-à-dire interaction face à face), on entend à peu près l'influence réciproque que les partenaires exercent sur leurs actions respectives lorsqu'ils sont en présence physique immédiate les uns des autres ; par une interaction, on entend l'ensemble de l'interaction qui se produit en une occasion quelconque quand les membres d'un ensemble donné se trouvent en présence continue les uns des autres : le terme une rencontre pouvant aussi convenir » (Goffman, 1973b : 23).

Les interactions dans toute situation de communication sont toujours à la fois verbales et non verbales, les deux étant complémentaires. L'interaction verbale est une notion composée de deux éléments clés. D'une part, le dictionnaire Larousse définit le terme "interaction" comme étant « l'influence réciproque entre deux phénomènes ou personnes ». D'autre part, le qualificatif "verbal" renvoie à l'utilisation d'un code langagier articulé. Catherine Kerbrat-Orecchioni met en évidence plusieurs aspects importants dans l'analyse des interactions verbales. Elle examine comment les actes de langage (comme poser des questions ou faire des promesses) servent de fonctions spécifiques dans les échanges ; elle analyse les stratégies de politesse utilisées pour maintenir des relations harmonieuses et éviter les conflits ; elle étudie la structure des conversations, y compris les tours de parole, les interruptions, et les pauses ; elle considère les séquences conversationnelles, telles que les ouvertures et les clôtures des interactions ; elle prend en compte le contexte culturel, social, et situationnel qui influence les choix linguistiques ; elle explore les dynamiques de pouvoir et de solidarité manifestées dans le discours ; et elle évalue les stratégies de communication employées pour gérer les malentendus et négocier des significations. Dans le cadre restreint de cet article, l'analyse des interactions verbales se limitera à l'étude des termes d'adresse et des formules de politesse (les salutations, les remerciements, les excuses, les compliments) entre les enseignants chinois et les étudiants malgaches en classe. L'analyse des interactions non verbales, quant à elle, se focalisera sur la perception du temps et de l'espace, sur le contexte ainsi que sur quelques variations kinésiques dans les situations de communication en classe.

B. Présentation du terrain d'étude : l'Institut Confucius de l'Université d'Antananarivo

L'Institut Confucius de l'Université d'Antananarivo (ICUA) a été créé en novembre 2008 en partenariat avec l'Université Normale de Jiangxi (Chine). Depuis sa création, quelque 8.250 apprenants ont été inscrits : des étudiants, des enseignants, des décideurs du secteur public et privé (« autorités institutionnelles »), des militaires, de simples citoyens ; des élèves des établissements primaires et secondaires ont déjà bénéficié des cours de langue chinoise au sein de l'établissement et de ses annexes. Cela témoigne non seulement de l'engouement des Malgaches dans l'apprentissage de la chinoise mais reflète



également quelque part le besoin grandissant des Malgaches à parler le mandarin pour pouvoir communiquer, faire affaire ou juste cohabiter avec les quelques milliers de Chinois qui résident ou passent à Madagascar.

L'ICUA dispense une formation académique au sein du Parcours : Études de la Langue et Culture Chinoise, Mention : « Langues Étrangères », Domaine : « Arts, Lettres et Sciences Humaines ». Cette formation académique est couronnée à la fin du parcours par les diplômes de Licence ès lettres de l'Université d'Antananarivo et de Masters de l'Université Normale de Jiangxi. Les matières fondamentales dans la formation académique dispensée à l'ICUA sont, à 90%, assurées par des enseignants chinois. Ainsi depuis la première année de Licence, les étudiants malgaches commencent déjà à avoir une fréquentation, presque quotidienne, des enseignants chinois, et ce durant les trois années consécutives.

II. Méthodologie

A. L'approche interactionniste

L'approche interactionniste concerne les interrelations et les co-constructions de sens des individus ; la spécificité de l'interactionnisme est de comprendre le sens des interactions avec des individus qui ne sont pas des éléments isolés et dont l'analyse concerne leurs relations. (Benjamin Lorre, 2018). La méthodologie interactionniste dans l'analyse interculturelle des interactions verbales dans le cadre de cette étude repose sur l'observation et l'analyse détaillées des interactions entre les Chinois et les Malgaches ; elle considère la communication comme un processus dynamique et collaboratif où le sens est co-construit en temps réel par les participants.

Les démarches adoptées impliquent concrètement l'enregistrement et la transcription des interactions verbales pour examiner comment les enseignants chinois et étudiants malgaches négocient et adaptent leur discours face à leurs différences culturelles, et des interactions en situation. Cette méthodologie a permis de mettre en lumière les actes de langage, les signaux de feedback et les comportements de politesse, ainsi que la perception des éléments culturels impliqués dans les interactions non verbales.

À cet effet, deux vagues d'observations directes des interactions en classe ont été effectuées. Une première vague depuis janvier 2023 jusqu'en janvier 2024 avec un total de 15 observations des cours d'« expression orale » (5 observations de 90 minutes) en L1, des cours d'« études approfondies du chinois » (5 observations de 90 minutes) en L2, et des cours d'« études approfondies du chinois » (5 observations de 90 minutes) en L3. La deuxième vague s'est déroulée entre juillet 2024 et septembre 2024, avec un total de 10 observations des cours de « traduction thème » (5 observations de 90 minutes) en L3 et des cours « expression écrite » (5 observations de 90 minutes) en L2. Le choix d'avoir assisté à des cours de matières différentes dispensées par différents enseignants avait pour but de voir l'existence éventuelle de divergences dans les termes d'adresse, les formules de politesse, les excuses et les compliments utilisés en classe.

Durant cette même période, des entretiens ont été tenus impliquant deux groupes distincts d'enseignants chinois. L'entretien visait à connaître la perception des Malgaches par les enseignants chinois avant et après leur contact



avec les étudiants malgaches à l'ICUA, la relation enseignant / étudiant, les interactions en classe / la perception des interactions en classe, les moments de choc culturel, s'il en existe, et l'émergence d'une culture hybride. Il est à noter que cette recherche s'inscrit dans le cadre d'une thèse ; aussi, certains thèmes abordés dans l'entretien ou l'enquête vont au-delà des variables utiles à cet article. En tout, 22 enseignants chinois ont accepté de participer à l'entretien : 10 enseignants permanents, dont 5 sont déjà rentrés en Chine en décembre 2023 et en septembre 2024, 6 enseignants volontaires en décembre 2023, ainsi que 6 stagiaires en juillet 2024.

Enfin, une enquête par questionnaire a également été réalisée auprès d'une centaine d'étudiants en L1, L2 et L3 : 50 étudiants en L1 en septembre 2023, 50 étudiants en L2 en septembre 2023 et les mêmes étudiants de L2 qui sont en L3 en septembre 2024. Le choix de mener l'enquête auprès de groupes d'étudiants de différents niveaux d'études a été dicté par le fait qu'ils n'ont pas le même degré de connaissance de la culture chinoise, ce qui aiderait à mieux définir les éléments culturels qui influent sur la communication entre l'étudiant malgache et l'enseignant chinois. L'enquête portait sur 6 grandes parties : la perception des Chinois par les étudiants avant et après leur contact avec les enseignants chinois à l'ICUA, les différences pédagogiques ressenties par les étudiants, la relation enseignant / étudiant, les interactions en classe / la perception des interactions en classe, les moments de choc culturel, s'il en existe et l'émergence d'une culture hybride.

B. Confrontation avec des résultats d'une investigation antérieure

Une étude sur les « similitudes entre la culture chinoise et la culture malgache » a été menée en collaboration avec Zo RASENDRA, Directrice Fondatrice de l'ICUA³ qui s'intéresse également à la question. Les résultats de cette étude ont aidé à enrichir les données sur les éléments culturels sous-jacents qui sont à l'origine de la divergence de perception des enseignants chinois et des étudiants malgaches d'une même situation d'interaction verbale ou non verbale.

III. Résultats

A. Les interactions verbales

1. Mots d'adresse

D'une manière générale, les étudiants s'adressent à l'enseignant avec les mots 老师 (signifiant professeur) ou 您 (signifiant vous). La place de l'enseignant est très importante dans la culture chinoise. D'ailleurs, dans la culture chinoise toutes personnes d'un certain âge considérées comme ayant vécu beaucoup d'expériences ou encore les supérieurs hiérarchiques peuvent être appelées «Professeur» pour marquer le respect, même si celle-ci n'exerce pas du tout ce métier.

La culture malgache aussi accorde une place primordiale au « *mpampianatra mpanabe* » (enseignant éducateur) qui peut à la fois qualifier les personnes qui

³ Communication durant l'après midi des recherches au sein de la FLSH: «Similitudes entre la pensée chinoise et la pensée malgache»



exercent le métier d'enseignant et les personnes âgées qui détiennent un certain niveau de sagesse. La piété filiale et le respect des aînés sont deux traits culturels qui sont similaires à la culture chinoise et malgache et qui aident à préserver une bonne communication entre les enseignants chinois et les étudiants malgaches.

2. *Éléments de la culture chinoise qui permet d'expliquer l*

« *La piété filiale et le respect des aînés sont les racines-mêmes de l'humanité.* » (Pierre Ryckmans, Les entretiens de Confucius, Chap. I, §2). Bien que la piété filiale soit un sentiment naturel qui se trouve chez tous les peuples, en Chine elle n'est plus ce sentiment simple d'amour de l'enfant pour ses parents, mais est devenue la base du gouvernement, car elle s'étend depuis l'empereur jusqu'au moindre des citoyens.

Selon l'orientaliste français spécialiste de la Chine, Henri Cordier : « La piété filiale se divise en trois sphères immenses : la première est celle des soins et respects qu'il faut rendre à ses parents ; la seconde embrasse tout ce qui regarde le service du prince et de la patrie ; la dernière, et la plus élevée est celle de l'acquisition des vertus, et de ce qui fait notre perfection. » (La piété filiale et le culte des ancêtres en Chine, Paris 1910). Par ailleurs, les Chinois sont très attachés à leur terre natale. La piété filiale exige de rester auprès des parents pour s'acquitter d'un devoir. Le maître dit : « Du vivant de vos parents, n'entreprenez pas de longs voyages. Ou, si vous voyagez, vous devez laisser une adresse. » (Pierre Ryckmans, Les entretiens de Confucius, Chap. IV, §19). Les Malgaches sont aussi très attachés à leur terre natale, le « *tanindrazana* ». Selon Régis Rajemisa-Raolison (*in Rakibolana malagasy*, 1985), le « *tanindrazana* » est pour les Malgaches "la région d'où viennent les ancêtres et où on sera inhumé" ("*tany niavian'ireo razana ary ilevenana*"). Ainsi, les Malgaches ont coutume de rapatrier les corps des membres de leur famille qui sont décédés loin de leur terre natale, que ce soit à l'extérieur ou à l'intérieur du pays. La conduite d'un Malgache vis-à-vis de sa famille est régie par la maxime « *Velona iray trano, maty iray fasana.* » qui veut dire « Communauté d'habitat, communauté de sépulture ».

3. *Salutations*

D'une manière générale dans le contexte de situation de classe, la salutation classique reste le “您好” ou “老师好” (Bonjour à vous ou bonjour professeur). En chinois comme en malgache, le bonjour est binaire et symétrique :

A : 你好 ! (Bonjour) !

B : 你好 ! (Bonjour) !

Cependant, une fois hors des limites de la salle de classe, la manière de saluer et d'entamer une conversation diffère considérablement. La phrase d'introduction est souvent adaptée au contexte de la rencontre. Par exemple, lorsqu'un enseignant chinois voit un étudiant en train de réviser, il peut commencer la conversation en demandant directement : "En train de faire les révisions ?" ou peut-être même "Tu as presque fini les devoirs ?" En général, l'étudiant peut se sentir pris au dépourvu en cherchant à répondre de manière précise à ces questions, alors qu'en réalité, il s'agit simplement d'une manière de dire bonjour, sans besoin de réponse fournissant des détails réels sur ce qu'il fait.



4. Excuses

Les deux cultures présentent des différences en ce qui concerne la fréquence et l'usage des expressions d'excuses. Par exemple, les étudiants malgaches ont tendance à recourir à l'expression 对不起 "excusez-moi" chaque fois qu'ils ont une question, ce qui sert à marquer la politesse. En revanche, pour un enseignant chinois, l'utilisation du terme 对不起 est réservée aux situations où un tort a été commis. En chinois, il existe une multitude d'expressions appropriées pour chaque situation, ce qui signifie qu'il n'est pas nécessaire de dire "excusez-moi" à chaque interaction ou question adressée à quelqu'un.

Étant donné que le mot 对不起 est le premier mot d'excuse appris par les étudiants, ils ont tendance à utiliser celui-ci un peu plus naturellement et oublient parfois le contexte. Lorsqu'il s'agit d'une question il est plus juste d'employer le mot 请问 (signifiant littéralement : j'ai une question s'il vous plaît) plutôt que d'utiliser "excusez-moi".

Souvent, les étudiants s'excusent après le retard ou l'absence à un ou des cours et les enseignants chinois ne comprennent pas vraiment puisqu'en Chine, on s'excuse avant le retard ou avant l'absence ; ainsi, on prévient l'enseignant du retard ou de l'absence et non pas après les faits.

Même si le retard des étudiants malgaches pendant les cours est généralement source de frustration pour l'enseignant chinois puisqu'il ne sait pas comment l'interpréter et comment le gérer correctement, il va toutefois prendre le temps d'écouter les motifs de retard ou d'absence de celui-ci et va souvent finir par compatir, voire même lui pardonner. En effet, la compassion fait partie des vertus fondamentales dans la culture chinoise.

5. La compassion ou la bienveillance ou le 仁«rén»

Si le confucianisme affiche sa préoccupation pour les relations humaines et pour la morale, le degré le plus élevé de cette éthique reste la compassion ou la bienveillance ou le « rén ». C'est la vertu suprême, celle grâce à laquelle les hommes peuvent bien vivre en société. Pour expliquer le «rén», Confucius énumérait les cinq vertus suivantes : la déférence ou la courtoisie, la magnanimité ou la tolérance, la bonne foi, la diligence et la bienfaisance ou la générosité. Une fois, alors qu'on l'interrogeait sur le sens du «rén», il répondit en trois mots : « *Aimer les autres* ».(Pierre Ryckmans, Les entretiens de Confucius, Chap. XII, §22)

«*Ne fais pas à autrui ce que tu ne veux pas que l'on te fasse à toi-même.*» (Pierre Ryckmans, Les entretiens de Confucius, Chap. V, §12). Principe de base de la vie collective à Madagascar, le «*fihavanana*» est une forme de lien social valorisé dans la culture malgache. Il génère instinctivement la cohésion de tous dans les moments de joie ou de peine, quelle que soit la région. Il peut être traduit par entraide ou solidarité, amitié ou fraternité, la finalité morale de toute société étant de bien vivre ensemble. Le *fihavanana* est si cher aux Malgaches qu'on dit "*Aleo very tsikalakalam-bola toy izay very tsikalakalam-pihavanana*", ce qui veut dire : "Il vaut mieux sacrifier un intérêt financier, plutôt que de perdre la cohésion et la solidarité". La qualité de ce lien social doit faire l'objet d'un souci



commun suivant l'adage «*Fitia mifamaly mahatsara ny fihavanana*» qui veut dire : «L'amitié réciproque développe la fraternité»,

6. *Compliments*

Les compliments constituent une source majeure d'encouragement de la part des enseignants chinois envers les étudiants malgaches. En général, avant d'émettre une critique, les enseignants ont tendance à introduire la conversation par des compliments. Par exemple, pour aborder la question de la prononciation d'un étudiant qui pourrait présenter quelques lacunes, l'enseignant pourrait d'abord souligner la richesse et la variété de son vocabulaire, pour ensuite mentionner le besoin d'amélioration en ce qui concerne la prononciation.

Du fait de son style de communication à haut contexte, les Malgaches ont une propension à s'exprimer de manière subjective et, à bien des égards, quelque peu ambiguë, sauf lorsqu'il s'agit de faire des compliments. En général, les étudiants malgaches complimentent de manière directe les enseignants en exprimant leur admiration pour la Chine ou en évoquant des aspects positifs de cette culture.

7. *Réponses aux compliments*

Lorsqu'une personne de culture chinoise est complimentée sur ses compétences ou son apparence, elle a tendance à rejeter les éloges par souci de modestie. Il est socialement inacceptable pour les Chinois de répondre à un compliment en l'acceptant simplement, car cela serait considéré comme un manque de politesse, suggérant que l'interlocuteur a moins de valeur. Au lieu de cela, ils nient le compliment en disant, par exemple, «C'était vraiment rien» ou encore « non, non, vous exagérez». Ainsi, les enseignants chinois auront tendance à esquisser les compliments ou en le retournant à celui qui l'a dit.

Les étudiants malgaches quant à eux sourient et répondent généralement par « merci, Professeur, » lorsqu'ils reçoivent des compliments de ce dernier.

B. Les interactions non verbales

1. *L'espace et la proxémie*

Dans la culture malgache, l'espace personnel est plus ou moins flexible et dépend fortement des relations et du contexte. Les Malgaches peuvent être à l'aise avec une proximité physique rapprochée lorsqu'ils interagissent avec des membres de leur famille ou des amis proches, et les rassemblements sociaux sont souvent caractérisés par une proximité chaleureuse. En revanche, la culture chinoise valorise généralement une proximité physique plus étroite que de nombreuses cultures occidentales. Les interactions en Chine peuvent souvent se produire à une distance plus proche, reflétant un sentiment de familiarité et de respect. Un enseignant peut donc adopter une proximité physique plus étroite avec les étudiants avec lesquels il a établi une relation de familiarité. À titre d'exemple, à l'Institut Confucius, diverses compétitions et activités culturelles et académiques sont organisées chaque année. Souvent, les enseignants sont amenés à encadrer un ou plusieurs étudiants, ce qui les rapproche de ces étudiants tout au long de l'année universitaire.



2. Le temps

En Chine, le temps est perçu comme précieux et la ponctualité est hautement valorisée. Les réunions et les rendez-vous sont généralement planifiés à l'avance, et il est essentiel d'arriver à l'heure convenue. Le retard est perçu comme une marque de manque de respect envers les autres. De plus, les Chinois accordent une grande attention à la gestion du temps dans les négociations commerciales et professionnelles, cherchant à optimiser chaque moment.

En revanche, à Madagascar, la gestion du temps est souvent plus flexible. Les réunions et les rendez-vous peuvent commencer avec un certain retard parce qu'on attend que toutes les personnes concernées soient présentes. Les Malgaches accordent une grande importance à la construction de relations interpersonnelles. Les discussions peuvent être ponctuées de pauses pour des échanges informels, ce qui peut parfois sembler dévier de l'objectif initial de la réunion. Cela ne signifie pas forcément un manque de professionnalisme, mais plutôt une emphase sur le côté humain des interactions.

3. Contexte

La Chine et Madagascar, bien que géographiquement éloignées, partagent des similarités culturelles, en particulier dans leur adoption de ce que l'on appelle des "cultures à haut contexte" (E.T. Hall, 1992). Ce concept se réfère à des cultures où la signification des messages va au-delà des mots eux-mêmes, englobant les contextes sociaux, les relations interpersonnelles et les normes culturelles. Dans ces deux pays, le style de communication est souvent indirect, implicite et dépend fortement de la compréhension mutuelle. En Chine, par exemple, les interactions se caractérisent par des métaphores, des proverbes et des allusions culturelles qui nécessitent une connaissance approfondie de la culture pour être correctement interprétées. Le respect des hiérarchies, la politesse et l'évitement du conflit direct sont des caractéristiques importantes de la communication chinoise à haut contexte. De même, à Madagascar où la société est structurée autour de valeurs communautaires et familiales fortes, la communication est teintée de non-dits et de subtiles nuances. Les Malgaches ne fournissent pas une information explicite et codée pour agir et communiquer au quotidien ; ils ont tendance à utiliser des métaphores et des récits pour exprimer des idées et des émotions, et l'accent est mis sur le maintien de l'harmonie sociale. Dans les deux pays, la communication à haut contexte met l'accent sur la gestuelle, les expressions faciales, et la lecture de signaux non verbaux. La compréhension mutuelle est favorisée par des liens sociaux solides, la confiance et le respect des normes culturelles.

Les salutations ont un rôle très important dans les "cultures à haut contexte", elles instaurent un climat convivial, mais elles expriment aussi un intérêt et affirment les liens.

Conclusion

Dans l'ensemble, l'étude de l'influence des similitudes et des différences culturelles entre la Chine et Madagascar sur les interactions verbales révèle un panorama complexe et nuancé. Les interactions verbales dans le cadre d'une communication interculturelle entre Chinois et Malgaches peuvent être



influencées par des éléments tels que la proxémie, la politesse, les conventions de salutations, les expressions d'excuse et les normes de respect. Les difficultés de communication observées sont principalement dues aux variations dans les schémas interprétatifs et aux attentes culturelles divergentes.

Cependant, les différences culturelles ne sont pas des barrières insurmontables, mais plutôt des opportunités d'apprentissage mutuel. La compréhension des similitudes et des différences culturelles peut améliorer la communication et renforcer les relations interculturelles. Les enseignants chinois et les étudiants malgaches, par exemple, peuvent travailler à développer leur sensibilité interculturelle, à s'adapter aux préférences de communication de l'autre et à mettre en avant la patience et la tolérance pour surmonter les malentendus potentiels. La reconnaissance des valeurs et des normes culturelles de chaque partie, combinée à une communication ouverte et à un respect mutuel, peut favoriser des interactions harmonieuses et productives.

Bibliographie

ABDALLAH, P., (1996) Vers une pédagogie interculturelle, Anthropos,

BYRAM, M., TOST PLANET, M. (2001). L'identité sociale et dimension euro-péenne. La compétence interculturelle par l'apprentissage des langues vivantes.

CHAPLIER, C., (2012), Communication Interculturelle Exemples de rhétorique et de pragmatique culturelles, Educação, Sociedade & Culturas, n° 35, pp , 147-169

DAHL Ø., (2021), Communication interculturelle, Une introduction, Peter Lang,

DENG, Y., (2013), Développement de la communication interculturelle des étudiants chinois en immersion en France, Institut Polytechnique de Shenzhen,

GANG, L., (2010), The way we think: Chinese view of life Philosophy, Chine, Sinolingua,

GUDYKUNST, W. B., and Young Y. K. (2003), Communicating with strangers: An approach to intercultural communication. McGraw-Hill,.

HALL. E.T, (1992) Le langage silencieux, Edition du Seuil, Paris,

JARDOU, A, (2016), Compétence de communication interculturelle et mobilité étudiante : le cas des apprenants primoarrivants en France et des classes plurilingues et multiculturelles de FLE, Thèse de doctorat, Université Grenoble Alpes,

ORECCHIONI, C. K. (1990). Les interactions verbales tom I. Paris: Armand Colin,.

ORECCHIONI, C. K. (1992) Les interactions verbales tom II. Paris: Armand Colin,.133

ORECCHIONI, C. K. (1998) Les interactions verbales. Variations culturelles et échanges rituelles Tom III. Paris : Armand Colin,.



ORECCHIONI, C. K. (2001) Les actes de langage dans le discours. Paris : Nathan,.

RAJEMISA-RAOLISON, R. (1985), Rakibolana malagasy, Fianarantsoa,

RYCKMANS, P, (1987), Les entretiens de Confucius, Connaissance de l' Orient, Gallimard,

WANG, Y., (2017), Les compétences culturelles et interculturelles dans l'enseignement du chinois en contexte secondaire français, Thèse de doctorat, INALCO,

ZHANG, Y., (2012) Pour une approche interculturelle de l'enseignement du français comme spécialité en milieu universitaire chinois, Thèse de doctorat; Université du Maine.

